

etc. Souvent à la réception d'une de ces lettres la Pravda dépêche sur les lieux un journaliste-enquêteur qui doit aller au fond des choses.

Plus importante pour les fonctionnaires que pour le grand public, la page deux est consacrée aux nouvelles de la vie du Parti. La première page, elle est avant tout consacrée aux affaires intérieures (particulièrement aux succès dans l'industrie et dans la vie ouvrière) et à l'éditorial qui occupe les deux colonnes de gauche. Qu'il porte sur la production industrielle, la littérature, l'agriculture, etc. il est construit suivant un plan quasi-invariable: la première partie mettra de l'avant les grandes réussites du gouvernement on nomme les "critiques constructives". L'éditorialiste mettra alors l'accent sur la détérioration des branches importantes de l'économie, les lenteurs de la bureaucratie, l'incompétence et la négligence des cadres, le gaspillage, les relâchements, etc. Terminant son article sur une note optimiste, il enjoindra les autorités locales de remédier à ces états de faits déplorable. La Pravda est le journal par excellence de la formule figée, passe-partout. Par exemple, la visite d'un chef d'Etat d'un pays socialiste sera à tout coup qualifiée de fraternelle, tandis que celle d'un chef d'Etat d'un pays occidental sera qualifiée d'amicale.

La Pravda fait une large place à l'iconographie (photographies, dessins, caricatures). En première page, on trouve les indéradinables photos d'ouvriers "d'élites" ou de "choc", ou encore de membres éminents de la littérature, de l'industrie et de l'armée. Dans les pages intérieures, on trouve nombre de photos célébrant les succès de l'industrie ou des travaux publics (l'inauguration d'une nouvelle usine, d'un canal, la construction d'un barrage . . .), ainsi que certains aspects de la vie culturelle et folklorique des peuples de l'URSS. Les caricatures, pour leur part, sont presque toujours anti-américaines.

Quelle vérité?

La Pravda simple organe de propagande? La réalité est plus complexe. Pour être l'Organe du Comité Central, la Pravda n'est pourtant que le porte-parole béat de la "Vérité" gouvernementale. Souvent irrévérencieuse, elle fait rarement des passe-droits. C'est avec la même vigueur qu'elle interpellera le ministre jugé incompétent, le fonctionnaire tire-au-flanc, et le directeur d'usine qui n'a pas rempli les obligations dictées par le Plan ou qui refuse de rectifier les fautes commises. Et c'est avec une certaine alacrité qu'elle fera état des sanctions imposées aux potentats incompétents ou corrompus.

Cette mise en exergue de certaines faillites du système possède à la fois un caractère éducatif et . . .dissuasif. C'est justement ce qui fait de la Pravda (et de la presse soviétique en général) une institution, qui pour être en liberté surveillée n'est pas moins puissante: D'une part, elle se fait porte-parole des directives gouvernementales et, d'autre part, de par ses nombreuses critiques, de par les signaux d'alarme qu'elle lance de temps à autres, elle joue le rôle de contre-poids et, osons le mot, d'une opposition sans laquelle la société soviétique serait engoncée dans un statisme absolu. □